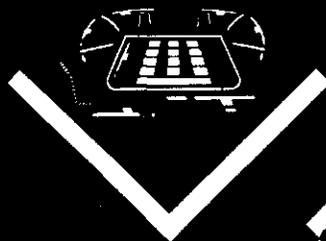


L'ORIENTATION

C'est un défi!



UNE

SEMAINE

DANS

LA VIE

DE JULIE



AFEAS

Rédaction: **Louise Dubuc**

Coordination: **Michelle Houle-Ouellet**

Comité "Formation des filles": **Marie-Paule Godin,
Lorette Arcand, Yvette Paquette**

Conception Graphique: **La Voie de l'Image**

Publication réalisée grâce à l'aide
financière du programme promotion de la femme,
Secrétariat d'État fédéral

Publié par l'Association Féminine d'Éducation et
d'Action Sociale (AFEAS)

Siège Social:

5999, rue de Marseille
Montréal, Qc H1N 1K6
Tél. (514) 251-1636

1ère édition Janvier 1988 Tirage 8,000

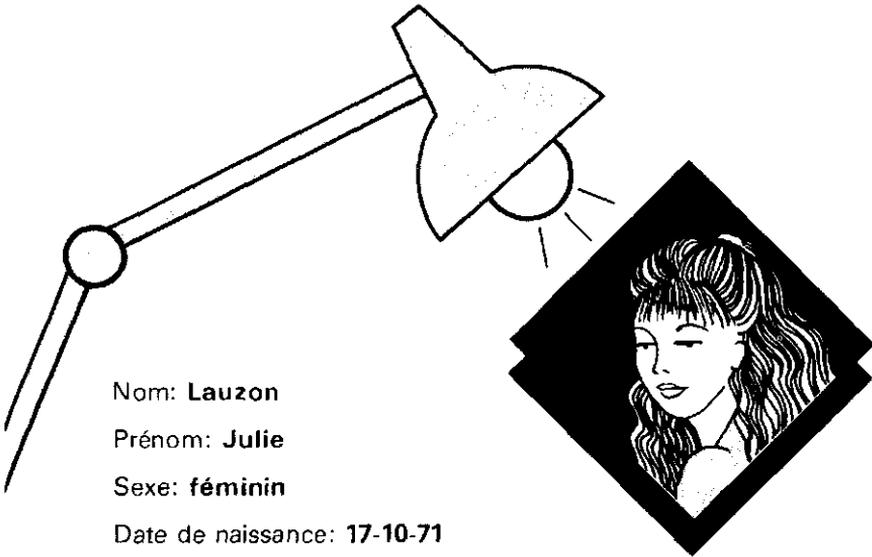
2ième édition Novembre 1988 Tirage 4,000

Malgré les progrès accomplis en matière de condition féminine, les jeunes filles continuent encore de s'orienter majoritairement vers des métiers et professions traditionnellement réservés aux femmes. La sous-scolarisation des femmes, l'occupation d'emplois précaires et peu rémunérés fait en sorte qu'elles constituent encore aujourd'hui, le groupe le moins bien nanti au plan économique.

La présente brochure vise à susciter une réflexion sur les influences familiales et sociales que subit une jeune fille au moment de son orientation.

Elle s'adresse aux adultes: mères, pères, tantes, oncles, grands-mères, grands-pères, etc... qui exercent cette influence et ce, dans le but d'aider nos filles à faire des choix propres à assurer leur autonomie.

Elle s'adresse aussi aux filles qui, comme Julie, doivent décider de leur choix de carrière.



Nom: **Lauzon**

Prénom: **Julie**

Sexe: **féminin**

Date de naissance: **17-10-71**

Âge: **seize ans** (Vous ne savez pas compter?)

État civil: **célibataire** (à mon âge!)

Nom du père: **Paul Lauzon (décédé)**

Prénom de la mère: **Jacqueline** (sexistes! comme si les femmes n'avaient pas de nom de famille)

Emploi demandé: **monitrice pour les parcs cet été**

Métier ou profession projeté: J'le sais pas!?!)

“Eux-autres, avec leurs questions, ils vont me rendre folle. Comment voulez-vous que je le sache, ce que je ferai plus tard, j'ai juste seize ans. Pis si vous voulez le savoir, l'idée de travailler tous les jours, toutes les semaines, tous les mois durant toute ma vie me panique complètement!”

“Tout ce que je veux, c'est un emploi d'été pour me faire un peu d'argent. Mon avenir, mon avenir, ils n'ont que ce mot-là à la bouche. Quand je pense qu'il ne me reste qu'une semaine pour faire ma demande d'admission au Cegep. Je me sens pressée comme un citron. J'en ai marre!”

Julie a crié cette dernière phrase en lançant le formulaire à travers le salon et s'affale en sanglotant sur le divan.

“Mais ma petite Julie, qu'est-ce qui se passe?” s'écrit sa mère, surgissant de la cuisine.

“D'abord, je suis pas ta petite Julie, je suis plus grande que toi”.

“Excuse-moi, j'oublie que tu grandis. Mais dis-moi ce qui se passe, ces papiers qui traînent partout?”

“Je t'ai dit que je voulais travailler cet été, ben même eux-autres ils veulent que je leur dise d'avance ce que je veux faire plus tard”.

“Tu n'as peut-être pas envie d'y penser, mais tu sais, pour le CEGEP...”

“JE SAIS QU'IL FAUT QUE JE ME DÉCIDE MAIS JE NE SAIS PAS QUOI FAIRE BON, C'EST CLAIR?”

“Calme-toi Julie”, lui dit sa mère en caressant sa crinière bouclée. Elle la contempla en silence quelques instants. Elle était plutôt réussie sa fille! Et comme elle ressemblait à son père avec ses cheveux noirs et ses yeux bleus, son nez droit. Et ses belles rondeurs de jeune fille, rondeurs qu'elle trouve évidemment de trop. À cet âge, on se complexe pour un rien.

“Prend-donc un cours de secrétaire, Julie. Avec un diplôme d'une bonne école, ton air fin, tu trouveras toujours du travail. Mais arrange-toi pour avoir un diplôme! Ton père, c'était un bon gars, mais quand il a eu son accident et qu'il m'a laissée sans assurance-vie avec toi qui avait 5 ans et ta soeur encore aux couches, j'ai pédalé. Avoir eu plus d'instruction, je ne serais pas devenue caissière! Il y a plusieurs de mes amies de fille qui sont secrétaires et elles n'ont jamais manqué d'ouvrage. Même la fille de Mme Déziel, elle gagne bien sa vie comme secrétaire chez le notaire”.

“Mais maman, il paraît que les secrétaires sont moins recherchées qu'avant!”

“Tu n'as pas confiance en moi, Julie? Tu me fais de la peine” répliqua sa mère en s'éloignant...

Julie court s'enfermer dans sa chambre. Comme un réflexe, elle téléphone à Isabelle, son âme soeur, sa meilleure amie. Téléphone quotidien qui s'étire et s'étire jusqu'à ce qu'un des membres de leur famille respective excédé, réclame l'usage du téléphone. Pour l'instant, elles ont la paix.

“Dis-donc Isabelle qu’est-ce que tu vas mettre pour le cours de gymnastique, tu as fendu tes shorts roses la semaine dernière!”

“Je n’y vais pas, j’ai mes règles. Ma mère va me signer un papier comme d’habitude”.

“Chanceuse, la mienne trouve que ce n’est pas une raison. Au fait, as-tu vraiment décidé de ne pas aller au Cegep?”

“Julie, je te l’ai déjà dit! Le patron de la compagnie d’assurances qui m’emploie à temps partiel a dit qu’il me prendrait à temps plein dès que j’aurai fini mon secondaire V. Je pourrais même commencer tout de suite si je voulais. Je pense que je vais lâcher l’école. C’est tellement plus l’fun de travailler!”

“Tu aimes vraiment ça répondre au téléphone toute la journée?”

“Ce que j’aime le plus, Julie, c’est ma paie! Tu n’as pas vu la veste que je viens de m’acheter, elle est é-c-o-e-u-r-a-n-t-e!”



“J’t’en prie, bave-moi pas avec ton linge, Stéphane m’a invitée à un party samedi soir et je ne sais pas quoi mettre. J’ai assez hâte d’avoir de l’argent. Ma mère, elle ne veut pas que je lâche l’école tout de suite, mais je vais essayer d’avoir un job cet été. Parce que garder, c’est pas très payant”.

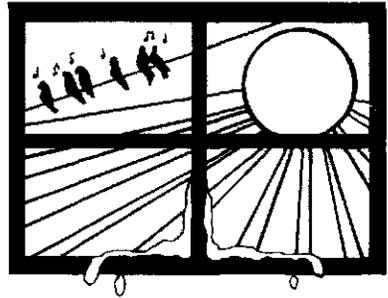
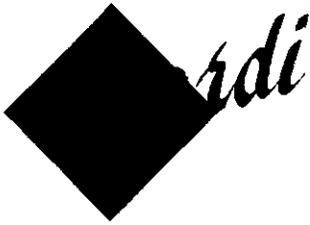
“As-tu décidé pour le Cegep?”

“Non, j’ai jusqu’à vendredi. Je n’ai pas envie de penser à ça ce soir. Je vais te laisser, ma mère veut la ligne. Amènes-tu ton lunch demain?”

“Non j’vais aller au restaurant avec Yves”.

“Bon, ben à la prochaine d’abord”.

“Elle est chanceuse, Isabelle, elle a déjà du travail, elle fait de l’argent, elle s’habille bien pis en plus elle est belle, moi j’ai l’air de rien et maman n’a jamais d’argent. Y en a qui ont toujours tout, c’est pas juste. “Dépitée, Julie finira par s’endormir en rêvant qu’elle a cinq kilos en moins et une dizaine de garde-robes remplies à craquer...”



Sept heures trente; la cuisine est inondée de soleil. La neige fond à grosses gouttes bruyantes, les moineaux semblent avoir la fièvre du printemps. Atablées devant leurs bols de céréales, Julie et sa petite soeur Anne discutent:

“Anne, arrête-donc de me demander quand je vais me marier. J’ai juste seize ans et je n’ai pas envie de me mettre la corde au cou tout de suite”.

“Madame veut faire carrière?”

“Pourquoi tu dis ça?”

“Je les ai vu, les papiers du CEGEP. Pourquoi tu deviens pas première ministre? Il y en a eu une à la télé, il en manque une dans la vraie vie!”

“Toi, ma petite fatigante”.

“Ben tu sauras Julie Lauzon, que moi j’pense que tu ferais une bonne première ministre pis je voterai pour toi quand je serai grande, O.K. là?”

“Anne, ça m’intéresse pas la politique, puis laisse-moi tranquille je vais être en retard”.

Trois-quart d’heure. Cela prend trois-quart d’heure à Julie pour se coiffer, se maquiller et s’habiller, ou plutôt essayer tous les vêtements que contiennent ses tiroirs avant de trouver la combinaison de couleurs et de style qui lui plaît en ce matin de printemps. Car si la nature est à la fête, le coeur de Julie, lui, ne l’est pas. “Plus que quatre jours pour se décider, pour décider “de-mon-avenir”. Ah là là j’ai hâte d’en avoir fini”.

Julie jongle avec ses pensées tout en attendant l’autobus. Ses amies de la polyvalente viennent une à une la rejoindre à l’arrêt. Elle n’a pas envie de parler. Pourquoi cela semble-t-il si simple pour elles? Suzie a choisi les sciences humaines. Isabelle laisse tomber. Corinne s’oriente en sciences pures. Elle est folle, ça va être bien trop difficile. Elle va se ramasser avec plein de garçons, et puis, avec un cours général, il lui faudra aller à

l'université... elle est loin d'en avoir fini avec les examens puis elle va attendre longtemps avant de toucher son premier chèque de paie. Enfin, chacun ses goûts.

“Tiens, v'là l'horreur”! dit une voix moqueuse.

L'infâme autobus jaune orange arrive dans un bruit étourdissant. Garçons et filles s'engouffrent et se répartissent les sièges restants. “Je me demande bien pourquoi les filles et les garçons font toujours bande à part. C'est toujours la même chose. Les amoureux ensemble, les filles d'un bord et les gars de l'autre. Y a-t-il vraiment juste l'amour pour rapprocher les deux sexes? Pourtant, on s'assoit dans la même classe, on fait les mêmes devoirs, on a le même âge. Et au travail? Est-ce la même chose?”

Durant la journée, Julie se fera reprocher plus d'une fois son air “dans la lune”. La prof de français a même eu le culot de lui demander si elle voulait devenir astronaute. “Il y en a qui ont le tour d'enfoncer le couteau dans la plaie, j'vous jure” a murmuré Julie entre ses dents.

“Stéphane, garde-moi une place j'arrive”. Julie lui fait de grands signes avec son cartable. Ouf, il l'a vue. Son sourire la reconforte un peu. La cafétéria est bondée et elle joue des coudes pendant un bon moment avant de pouvoir enfin se coller sur son beau Stéphane.

“J'échange la moitié de mon sandwich au rôti contre ton orange, tu veux? Je n'ai pas très faim aujourd'hui”.

“Dis-donc Julie, qu'as-tu, tu n'as pas l'air dans ton assiette?”

“Tu as le sens de l'à-propos toi. Non, je ne vais pas très bien. Je n'ai pas encore rempli ma demande d'admission pour le Cegep. Ça me trotte dans la tête, j'arrive pas à y voir clair”.

“Tu sais bien que tu n'es pas obligée d'y aller. Tu peux travailler tout de suite si tu veux. Prends Isabelle, par exemple. Ça sert plus à rien les diplômes. Tu connais ça les chômeurs instruits?”

“Ouais, mais quand je regarde ma mère, j'ai pas envie de me ramasser un jour aussi mal pris qu'elle”.

“Je trouve que tu te casses la tête pour rien. C'est important que tu puisses travailler en attendant, pis plus tard si tu es bien mal pris, mais un diplôme de secondaire V enrichi, c'est déjà pas si mal. Tu devrais te trouver du travail, pis t'amuser un peu!”

Ce dîner d'amoureux se termine par un p'tit bec, un peu sec de la part de Julie. "C'est pas lui qui va m'aider à foncer, on dirait. Si on peut même plus compter sur son chum pour se faire encourager... Bien sûr, il ne voudrait surtout pas sortir avec une fille qui ait plus d'instruction que lui, ou qui fasse plus d'argent. Les gars, ils sont tous pareils. Oh puis je ne devrais pas parler comme ça. Ce n'est pas sa faute s'il doit travailler tout de suite".

Le soir tombe. Julie, tablier noué dans le dos, s'affaire à préparer le souper. C'est son soir, sa mère travaille jusqu'à 6:30 aujourd'hui.

"Anne, viens mettre la table. Tout de suite".

"5 minutes, je t'en supplie, mon émission va finir. Oublie pas de rappeler Isabelle".

Son amie, rejointe immédiatement, lui annonce:

"J'ai pensé à te passer mon ensemble noir pour ton party samedi, tu sais celui qui..."

"Oh, merci, t'est vraiment fine, t'es vraiment mon amie" l'interrompt Julie.

"Je voulais te dire aussi, à propos de Stéphane. J'ai rencontré sa soeur tantôt. Il paraît que son père va très mal. Le cancer est généralisé".

"Oh non, pauvre lui. Je l'ai vu aujourd'hui, il ne m'en a pas parlé. Merci de m'avertir. Je te laisse, j'ai mon souper à préparer".

"Quelle bonne petite mère tu fais. C'est pas moi qui toucherais à une casserole. Salut!"

La porte d'entrée claque et un courant d'air frais traverse la cuisine.

"Bonsoir maman, arrive j'ai de la misère avec les steaks, on dirait qu'ils veulent pas griller, ils bouillent!"

"Attends, je vais te montrer. J'ai vu Huguette à l'épicerie, elle veut que tu ailles garder ce soir". Elle doit s'absenter pour son travail et son mari aussi. C'est la période des impôts alors il n'arrête pas".

Huguette est inspectrice d'usines de produits laitiers pour le ministère de l'Agriculture. À la voir, si délicate, on l'imagine mieux en train de vendre des parfums. Mais elle a du tempérament. Au début, Richard, son mari, n'était pas trop content, car elle s'absente de temps à autre. Mais avec la



convention collective qu'elle a, elle a pu lui faire deux beaux garçons et prendre le temps de s'en occuper. Sujet de discussions âpres au début de leur mariage, où Richard acceptait mal qu'elle gagne plus que lui, il y trouve maintenant motif de fierté. Il en a moins lourd sur les épaules, la maison est payée, la piscine fait la joie des enfants. Finalement, ses frères ont beau s'amuser à le plaindre, il sait qu'ils l'envient. Mais il a dû mettre la main à la pâte. Il pourrait écrire un livre sur l'art de la négociation du partage des tâches! Et en trois volumes!

Chips, jus de pommes, TV Hebdo, Julie s'offre une soirée de télévision chez Huguette. Lovée dans le confortable canapé de cuir, elle est absorbée par "DALLAS". "Non, mais ça se peut pas des femmes de même. Toujours belles, sexy à mort même à cinquante ans, des robes de rêves, elles n'ont rien à faire. Plein de bonnes dans la maison, des nurses pour les enfants. C'est ça la vie! Je devrais me faire secrétaire d'un riche homme d'affaires puis m'arranger pour me marier avec. On voit rien que ça à la télévision. S'ils font plein de films sur le sujet, c'est que cela doit marcher!"

Durant les annonces, Julie, comme tout le monde, "pitonne" à toute vitesse pour voir les autres canaux. "Ben tiens, qu'est-ce que je disais, jolie secrétaire qui se fait culbuter sur le divan dans le bureau du patron"!

"Mais si ta femme arrive?"

"Je suis fou de toi, Suzy, tu me rends fou"; il la tripote tout partout.

"Attends, Roger, je veux que l'on parle. Cela fait 2 ans que tu me promets de divorcer, je te donne mes plus belles années mais toi,"...

Ah non, s'il est marié ça ne va pas. On sait bien, ils divorcent rarement ceux-là. Essayons ailleurs...

“Bonsoir Julie, les enfants ont été sages”?

“Huguette, tu me demandes toujours ça! Tu sais bien que j'ai le tour avec tes p'tits diables, depuis le temps que je les garde”.

“Des fois, j'pense que tu as plus le tour que moi...”

“Dis-donc, Huguette, ça me gêne un peu de te demander ça mais je voulais savoir, si... aimes-tu ton travail”?

“Oh oui! Il y a des jours où j'en ai assez. Tu sais le travail, ça peut être intéressant, mais je suis comme tout le monde, j'aimerais mieux passer ma vie en vacances!”

“Il y a combien de femmes qui font un travail comme le tien?”

“Je suis la seule au Québec ma chouette, pas pour longtemps car je pense qu'ils vont bientôt engager d'autres femmes”.

“Comment les hommes t'ont-ils acceptée”?

“Au début, ils étaient assez plates merci. Ou bien ils se prenaient pour mon père, ou bien ils voulaient glisser dans mon lit. Mais ils en sont revenus. Remarque que je ne me suis pas gênée pour les remettre à leur place. Tu sais, Julie, avant je travaillais dans une tour à bureaux comme commis-dactylo, et je peux te dire que je me faisais autant achaler. Et je gagnais le tiers de ce que je gagne maintenant! Sauf que là évidemment, j'étais une “vraie femme” dans un métier de “femme”. Les hommes ont peur de n'être plus des hommes si les femmes sont capables de faire leur travail!”

“As-tu des choses lourdes à transporter?”

“Au début, ils ne voulaient pas m'engager à cause de ça. J'ai fini par leur faire dire le poids des choses “trop lourdes pour une femme”. Trente livres, Julie, tu te rends compte! Mes deux garçons pesaient exactement ce poids à deux ans. Je les ai eu dans les bras à longueur de journée! En tout cas, j'ai éclaté de rire dans le bureau du patron et je lui ai répondu que si les femmes n'étaient pas capables de transporter ce poids, il n'y aurait pas d'enfants. Mais pourquoi toutes ces questions?”

“Comme ça, je me demandais. Moi je ne sais pas quoi faire. Je sais même pas si j'ai envie de continuer mes études ou bien travailler tout de

suite, pour avoir des sous et mener une vie plus intéressante que celle d'étudiante. Celle-là, je la connais pas coeur!" dit Julie d'une traite.

Huguette sent que Julie est sur le bord des larmes. Elle enlève ses souliers, s'installe à côté d'elle sur le divan. Julie regarde obstinément par terre.

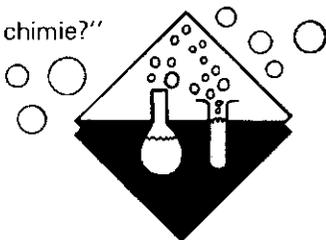
"Julie, si tu lâches l'école t'as des bonnes chances de te retrouver chômeuse à 17 ans. Et cela, crois-moi, c'est pas très gai. Ce n'est pas pour rien que je me suis recyclée. Cela vaut la peine d'étudier encore quelques années tu sais. Qu'est-ce qui te tente?"

"Je ne sais pas," marmonne-t-elle, les cheveux dans la figure, bras croisés.

"Quelles sont tes matières favorites à l'école, ou celles que tu "hais" le moins?" demande doucement Huguette.

"Je suis assez bonne en chimie puis en écologie, le dessin aussi".

"Tu aimes la chimie?"



"C'est pas pire". Le visage de Julie s'éclaire. "Pour moi, continue-t-elle, c'est comme un jeu".

"Un jeu qui peut devenir payant ma chouette".

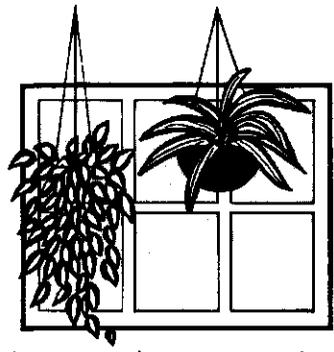
"Comment ça? Je ne me vois pas chimiste quand même".

"Sans faire de longues études, il y a sûrement des techniques intéressantes dans ce domaine. Je ne sais pas, je ne suis pas spécialiste. Pourquoi tu ne demanderais pas à l'orienteur, à l'école?"

"Y faut prendre un rendez-vous un mois d'avance, pis." ...balbutie Julie qui se rembrunit.

"Va te coucher ma grande. Tu verras peut-être plus clair demain!"

Julie entre chez elle comme une voleuse, Anne dort en boule dans son lit. Elle se coule dans les draps frais.



Tout en procédant à sa toilette matinale, Julie repense à sa conversation avec Huguette. Elle sent confusément qu'elle a raison. "Après tout, je suis bonne en classe, j'ai fait tous les cours de mathématiques et de sciences. Pourquoi laisser tomber maintenant?" Julie se voit dans un bel appartement ensoleillé plein de plantes vertes, de beaux meubles, elle-même plus jolie que jamais, soudainement svelte, avec un beau gars gentil assis en train de déjeuner. Il ressemble à Stéphane, mais elle n'en est pas très sûre... La liberté, la belle vie: jeune, riche et belle!

C'est sur ces belles pensées qu'elle fait irruption dans la cuisine, telle une conquérante.

"T'es bien de bonne humeur ce matin, toi?"

"Oui maman, j'ai bien dormi".

"Tu veux des toasts ou des céréales?"

"Laisse, j'm'en occupe". Mais Jacqueline est déjà debout.

"Tu sais, poursuit-elle, j'ai pensé à ton problème hier et j'en ai parlé à Tante Jeanne. Si cela ne te tente pas de travailler dans un bureau, tu pourrais être coiffeuse, comme elle! Elle m'a même dit qu'elle pourrait te montrer et que le salon où elle travaille prend des apprenties régulièrement! Qu'est-ce que tu en dis?"

Une douche froide.

"Oui, oui, c'est une bonne idée, parvint à articuler Julie en regardant ailleurs. Excuse-moi, maman, je suis en retard!"

"Mais tu n'as même pas déjeuné..."

La porte claque. Julie descend l'escalier quatre à quatre et disparaît au coin de la rue. Jacqueline reste sur le palier, toute bête avec la boîte de Corn Flakes dans les mains.

"Ça c'est une idée super!" s'exclame Anne qui a tout entendu. Je suis

sûre que Julie deviendrait une bonne coiffeuse puis elle ouvrirait plein d'autres salons même à Montréal pis..."

"Tais-toi," coupe sèchement Jacqueline.

Elle se sent perdue. Julie n'a pas aimé ma proposition, c'est certain, songe-t-elle avec mélancolie. "Pourtant, c'est un bon métier pour une femme. C'est propre, distrayant, on rencontre du monde. C'est pas difficile de recommencer une fois les enfants à l'école. Pis le monde se fera toujours couper les cheveux... J'vais être ne retard moi aussi si ça continue!"

"Anne, ton sac d'école, ton manteau, grouille-toi mon ange!"

"Une frite, un big-mac, un coke, euh non, un verre de lait, pis c'est tout".

Julie s'empare de son plateau et file vers une table libre, Isabelle la suit de près.

"Ma mère veut que je devienne coiffeuse", lance Julie tout-à-trac en mordant dans son big-mac.

Isabelle s'étouffe dans son coke. "Ben c'est une bonne idée ça, je serai ta première cliente".

"Niaise-moi pas".

"Je suis sérieuse. Qu'est-ce que cela te donne d'étudier durant des années? De toute manière, il n'y a plus de jobs. L'horizon est bouché. Nous sommes la génération sacrifiée dit-elle d'un ton dramatico-comique. Tu n'es pas encore au courant? Au moins, si tu chômes, tu te mordras pas les doigts d'avoir perdu trois ans pour rien. De toute façon, t'as juste à te marier puis faire une couple d'enfants. Comme ça, tu resteras tranquille à la maison".

"J'te trouve pas mal cynique".

"Mieux que ça, poursuit Isabelle, la terre va sauter avant que tu sois enceinte, j'te parie un Big-mac".

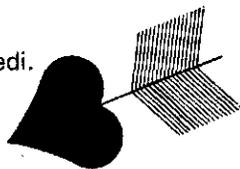
"Arrête, tu n'es pas drôle du tout" crie Julie.

"O.k. o.k., t'es bien sensible. Tu t'ennuies de ton Stéphane?" susurre Isabelle qui veut changer de sujet.

"Pas vraiment, je ne veux pas le voir tant que je ne serai pas décidée".

Au moins, ce sera fait pour le party de samedi.
Comme cela, j'aurai la tête tranquille".

"Tu pourras te faire chavirer le coeur..."



"Isabelle, as-tu fini de me taquiner?" crie Julie en lui lançant une frite refroidie.

Les deux amies marchent d'un bon pas dans l'air frais du mois de mars. L'obscurité les enveloppe petit-à-petit dans un fin brouillard ouateux. Julie, qui n'est pas pressée de se retrouver en face de sa mère, va reconduire Isabelle jusque chez elle. Sur le chemin du retour, tout en jouant du pied avec un bloc de glace comme si c'était une rondelle de hockey, elle songe jusqu'à quel point Isabelle et elle sont différentes. "Elle n'a vraiment pas d'ambition, celle-là. Je t'parie qu'à dix-huit ans, elle sera mariée pis enceinte à dix-neuf. J'aime bien les enfants et j'espère en avoir, mais bon sang il me semble que je pourrais faire autre chose en même temps. Huguette le fait bien, elle".

Julie s'enfarge dans une paire de bottillons rouges et mauves lacés de jaune qui traînent dans l'escalier. De la visite, je me demande bien c'est qui. Sûrement pas tante Jeanne. Il n'y a qu'une seule personne au monde pour porter des bottes aussi folles, c'est...

"Manon, Manon où elle est Manon maman?"

"Dans le salon avec Anne".

Julie court dans le passage. Avec toute la fougue dont elle est capable, elle saute sur le canapé et atterrit dans les bras de sa chère marraine.

"Mais qu'est-ce que tu fais ici, je te croyais en voyage?"

"Je suis revenue, et puis j'ai eu envie de vous voir, toutes les trois, comme ça!" dit Manon la rousse d'un petit air mystérieux.

En fait, Jacqueline, se sentant un peu dépassée, a demandé l'aide de Manon, la jeune soeur de son défunt mari. Julie lui a toujours témoigné une vive affection. Graphiste à la pige et très "branchée" sur tout ce qui se passe, Jacqueline a pensé qu'elle saurait conseiller efficacement sa grande fille. Mieux qu'elle-même: "Après tout, je ne connais pas grand-chose du monde du travail."

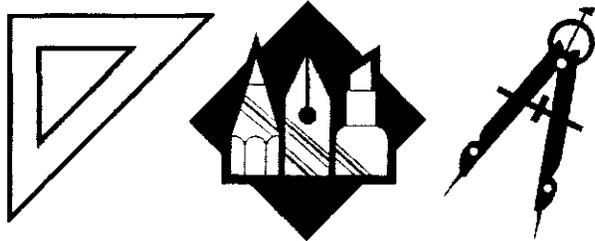
La conversation bat son plein autour du bon repas que Jacqueline a préparé pour la grande visite. Manon raconte des anecdotes sur son

voyage dans les Iles Grecques en compagnie d'un mystérieux Charles. Petit-à-petit, elle aiguillonne la conversation sur le "sujet":

"Saviez-vous que je travaille pour le gouvernement maintenant?"

"Wow, tu es rendue fonctionnaire", s'écrie Anne, toujours prête à féliciter tout un chacun.

"Non, pas de danger, mais j'ai obtenu un contrat avec le ministère de la Main d'oeuvre. Depuis mon retour, je travaille à illustrer des documents sur les femmes et le marché de l'emploi..."



Julie a avalé de travers. Manon prend le parti d'en rire et joue cartes sur table:

"J pense que le sujet t'intéresse, ma noire?"

Éclat de rire général...

"Tu tombes pile en effet, il me reste quarante-huit heures pour décider, justement, de mon orientation scolaire".

"Tu penses pas, Manon, que Julie ferait une bonne coiffeuse, ou encore secrétaire ou monitrice de garderies?"

"Jacqueline, je ne voudrais pas te peiner, mais sais-tu combien de personnes vont se présenter, en une seule journée, pour un emploi de coiffeuse à Montréal? Devine!"

"Vingt dit Anne qui aime les devinettes"

"Exagérez pas, les enfants, peut-être cinq? s'essaie Jacqueline.

"Hé que tu es innocente, ma pauvre maman, je te gage qu'il y en a au moins cinquante!"

"Julie parle-moi pas sur ce ton!"

"Excuse-moi maman".

“Vous êtes toutes dans les patates, les filles, il y en a environ trois cents!” dit Manon, triomphale.

Un troupeau d’ange passe.

“Est-ce comme cela partout, dans tous les domaines”? parvint à articuler Julie.

“Tu sais, le monde du travail change vite. Ses besoins de personnel qualifié augmente de jour en jour. Il paraît que l’on ne peut plus se permettre d’être non-spécialisé, de nos jours. Ce qui me choque le plus, c’est que je suis en train d’apprendre que les emplois de femmes sont sous-payés”.

“Comment cela”? demande Julie.

“Les femmes gagnent en moyenne cinquante-huit pour cent du salaire des hommes! La moitié! Elles sont confinées dans des “ghettos” d’emplois féminins. Le travail des femmes est dévalorisé. Pas surprenant que les deux-tiers des adultes vivant en dessous du seuil de pauvreté soient des femmes”. Il y a des emplois féminins, mal payés, et des jobs de gars, bien payés. J’exagère un peu, mais en gros, c’est ça”.

“Qu’est-ce que tu veux dire par emplois féminins?”

“Les dactylos, secrétaires, vendeuses, commis de bureau, coiffeuse, etc. Les emplois au service “de”. Le pire, c’est qu’encore aujourd’hui, soixante-quinze pour cent des filles se retrouvent, à la fin de leur secondaire, en commerce, secrétariat ou soins esthétiques. Au CEGEP, la moitié des étudiantes sont en techniques infirmières, éducation spécialisée et secrétariat. Elles choisissent d’être pauvres! Elles ne sont pas au courant ou encore elles manquent d’encouragements. Il faudrait bien qu’elles cessent de s’orienter vers des horizons bloqués ou des secteurs mal rémunérés, quand elles ont la chance de trouver un emploi. C’est ça que j’illustre en ce moment”.

“Mais tu oublies que la majorité de ces jeunes filles vont passer une grande partie de leur vie à la maison, avec leurs enfants, dit doucement Jacqueline. À moins qu’elles soient aussi malchanceuses que moi!”

“Ben, ma fille, un mariage sur deux finit par un divorce, de nos jours. Alors la sécurité du foyer, entre toi et moi... Ils disent qu’en 2001, Julie aura trente ans, 91% des femmes entre 20 et 44 ans seront sur le marché du travail et qu’elles peuvent s’attendre à y demeurer environ 30 ans!

“Tu apprends tout cela en travaillant”? questionne Julie, incrédule.

“Tu ne lis jamais les journaux, Julie?”

“Non jamais, je n’aime pas ça lire. J’aime bien mieux la télévision”.

“Si tu lisais les journaux régulièrement, tu saurais déjà tout ce que je te dis”.

“Il paraît qu’il y a de plus en plus d’ingénieures. La maîtresse a dit ça à l’école. Les femmes rattrappent les hommes!” déclare Anne, toute fière de prendre la défense de son sexe.

“Ce n’est pas pour te faire de la peine, Anne, mais si c’est vrai que leur nombre a triplé depuis dix ans c’est qu’elles représentent 3% seulement de la profession. À ce train-là...”.

“Mais qu’est-ce que je vais faire d’abord?” dit Julie qui n’a que faire de ces considérations générales.

“Attends, je t’ai amené quelque chose. Anne, donne-moi mon sac-à-main s’il-te-plaît!”

“Voilà: Si on s’en tient au niveau CEGEP professionnel, secteur qui nous intéresse pour l’instant, les techniques gagnantes, tiens-toi bien car il y en a beaucoup, sont: les technologies alimentaires, le génie rural, le génie chimique, les techniques physiques, celles des matières plastiques, la mécanique de bâtiment, la technologie du bâtiment et des travaux publics, la technologie de l’estimation et de l’évaluation foncière, le dessin de conception mécanique, ouf, ! tiens, je te le laisse, tu le liras toi-même il y en a trop”.



“C’est impressionnant, tous ces grands mots” dit Anne.

“Moi aussi ça me faisait peur, mais quand tu lis les interviews avec des jeunes femmes qui font ces métiers, ça a l’air intéressant et pas sorcier du tout. Puis elles en ont, du travail!”

Jacqueline, doucement, interroge sa fille: “Tu ne dis rien, Julie?”

“Lorsqu’on a eu un cours sur le marché de l’emploi, à l’école, je me souviens d’avoir entendu ces mots-là. Mais je n’écoutais pas. Pas une fille n’écoutait. Ça avait l’air d’être des métiers d’hommes. Je me souviens, le professeur avait laissé des dépliants...”

“Que tu ne t’es pas donnée la peine de lire”... attaque Manon

“Tu es sûre que les femmes sont admises?” coupe Julie.

“Absolument. Dans certains de ces cours, il n’y en a pas encore. Dans d’autres, quelques-unes. Ça dépend. Il y a par ailleurs des domaines comme l’évaluation foncière, où elles sont assez nombreuses”.

“J’aurais bien de la misère à voir ma petite fille dans une salle de cours remplie de gars”, dit Jacqueline, un peu énervée.

“Premièrement, je ne suis pas ta petite fille, et deuxièmement, tu sauras que les gars ne m’ont jamais fait peur. Je les aime beaucoup même”, dit Julie moqueuse, en s’enfuyant dans sa chambre avec le fameux document.



Pas mal sonnée par tout ce qu’elle a entendu la veille, notre jeune héroïne a bien mal dormi. Toute fripée, elle aura une dure journée à l’école, sans apercevoir une seule fois son Stéphane, ce qui l’arrange dans le fond. Mais elle ne veut pas se l’avouer. Depuis six mois qu’ils sortent ensemble, toute la polyvalente les considère comme “un vieux couple”. Mais c’est la première fois depuis tout ce temps (c’est long, 6 mois

à seize ans) qu'elle cherche à l'éviter. Il l'a déçue l'autre jour et elle sent qu'elle ne sera pas capable de lui pardonner son manque d'encouragement.

"Il faudrait peut-être que je regarde la vérité en face. Si je lui en veux de ne pas m'avoir poussée dans le dos, c'est qu'au fond, je tiens à aller au Cegep, et que j'aurais voulu qu'il joue le rôle de mon père". Elle sent qu'elle vient de gagner un point. "C'est sûr que papa aurait voulu que je continue mes études. Julie, (elle se parle devant le miroir des toilettes) pourquoi as-tu tenu à prendre option sciences il y a une couple d'années, hein? C'est à cause de lui. Tu voulais qu'il soit fière de toi, même s'il n'est plus là pour te voir. Tu sentais qu'il aurait voulu que tu fonces, comme lui fonçait dans la vie".

En fait, Julie a peu de souvenirs de son père, mort lorsqu'elle n'avait que 5 ans. C'est son grand-père qui, à chacune des trop rares visites qu'elle lui rend, lui raconte tout ce qu'elle veut savoir de lui.

"Grand-papa! je devrais aller voir grand-papa. Julie ramasse son sac d'école. Tant pis pour le cours d'art dramatique. J'ai des choses plus urgentes à faire".

Elle sent qu'elle approche du but. Poursuivant sa route, elle se rend compte qu'elle suit Richard, le mari d'Huguette. Il est en pleine conversation avec un collègue. Il revient sûrement d'un dîner d'affaires, son bureau est au bout de la rue. Un peu malgré elle, elle entend la conversation des deux hommes, l'apéro ou le café arrosé ayant sûrement quelque chose à voir avec le timbre de leur voix.

"Veux-tu me dire comment tu fais mon Richard, pour vivre avec une femme de carrière? Moi je ne serais pas capable..."

"D'abord, exagère pas, elle n'est pas députée ou femme d'affaires, simplement fonctionnaire".

"Ouais, mais c'est pas une job pour une femme, ce qu'elle fait".

"Tout ce que je peux te dire là-dessus, c'est que c'est pas la job qui fait la femme, parce qu'elle en est toute une. Je n'aurais rien dit si elle avait voulu rester à la maison. J pense que cela ne me regarde pas. C'est elle qui savait ce dont elle avait besoin pour être heureuse. Pis elle l'est, alors elle me rend heureux et les enfants aussi. Qu'est-ce que tu veux demander de plus?"

"Mais être "le mari de", ça ne te dérange pas?"

“Des fois, oui. Mais je ne me laisse pas marcher sur les pieds”.

“Pis le ménage? les enfants? Comment faites-vous lorsqu’elle s’absente de la ville?”

“Je peste un peu pis j’me débrouille. Les premières années, cela a été vraiment dur. Mais je me suis rendu compte que j’étais engoncé dans mes vieilles habitudes, que je faisais comme mon père. Tu sais, il aurait bien aimé être aussi proche de ses enfants que je le suis. Mais il faut y mettre le temps. Ça m’arrive d’envier mes frères... Il n’y a rien de parfait, mais au fond, je suis bien content de mon sort”.

Les deux compères disparaissent derrière la porte battante du petit immeuble à bureaux.

“Ouf, pense Julie, elle est chanceuse Huguette. J’ai eu peur d’entendre autre chose”.

Elle approche de la petite maison natale de son père. Grand-papa Lauzon est justement sur sa galerie.



“Allo grand-papa”, lui crie-t-elle de loin.

“Ma belle petite Julie, qu’est-ce qui t’amène, tu veux du chocolat?”

“Grand-papa, voyons, j’ai seize ans!” Elle part à rire.

“Pour moi, tu es une petite grande fille avec deux belles joues roses. Donne-moi un bec”. Julie obtempère joyeusement.

“Alors, ma petite fille, qu’est-ce qui se passe?”

“Grand-papa... Julie prend une grande inspiration, qu’est-ce qu’il dirait papa s’il vivait encore, si je m’inscrivais au CEGEP en techniques agro-alimentaire, par exemple?”

“Tu me demandes ça à moi? Avec mes vieux os, je te dirais que ta place est à la maison à aider ta mère, puis de t’occuper de ton mari par la suite. Mais je le sais, je ne suis pas dans le coup. Les femmes veulent se servir de leur tête maintenant. Toi, avec la caboche de ton père, je suis sûr que tu peux aller loin. Ton père, ma cocotte, il te dirait que c’est une bonne idée, il n’a jamais été barré par les préjugés. Puis, en plus, il s’en vanterait à tout le monde!”

“Merci grand-papa, merci beaucoup. Maintenant, il faut que je me dépêche”.

Elle est déjà partie, deux morceaux de chocolat dans ses poches. Elle court pour ne pas rater son cours de physique... elle a des ailes!

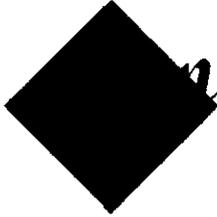
Neuf heures du soir, l’heure de la télé et des conversations tranquilles, loin des oreilles de la petite soeur...

“Maman, je suis décidée. Je vais au CEGEP. En technique agro-alimentaire, puis mon deuxième choix c’est le dessin mécanique. Qu’est-ce que tu en penses?” Julie crâne, mais en fait elle a peur. Si elle ne veut pas m’aider, si elle ne m’approuve pas, c’est qu’elle pense que je ne suis pas capable...



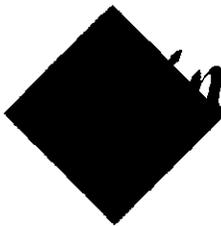
Jacqueline ferme le téléviseur, soupire longuement. Elle regarde Julie, longtemps, longtemps: “Ce n’est pas ce dont j’ai rêvé pour toi. Mais je me rends compte que mes rêves ne sont plus à date. C’est ta vie ma grande, je pense que tu dois t’orienter comme tu le veux. Dans le fond, dit-elle, après un silence, je suis fière que tu aies de l’ambition, car je sais que tu es capable!

En guise de réponse, elle reçoit un boulet de canon bouclé entre les bras.

 Vendredi

Julie téléphone à Stéphane:

“Est-ce que ton père va mieux? Son état est stationnaire? Pauvre lui. Tu devrais sortir, te changer les idées. Amène-moi à ton party demain. Je te garantis qu’avec ta blonde, tu vas t’amuser, je t’en passe un papier! J’ai envie de rire, de danser!”

 Cinq ans
ont passé...

Isabelle (Julie avait vu juste dans ses prédictions), est mariée et enceinte. Elle a l’air heureux. Mais quand elle voit arriver Julie au village, avec sa voiture de l’année, sa robe rouge et son air triomphant... elle a un petit pincement au coeur. “Chacune son tour”, se dit-elle.

Julie aborde Isabelle. Quelque chose lui trotte dans la tête:

“As-tu des nouvelles de Stéphane?”

“Il est mécanicien à la municipalité voisine. Il s’occupe de sa mère et ses frères et soeurs. Son père est décédé maintenant. Il travaille si dur qu’il n’a même pas le temps de sortir avec les filles”.

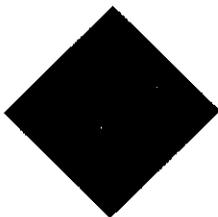
“Quelle perte, un si beau garçon!” Elles éclatent de rire toutes les deux, heureuses de leur complicité retrouvée.

Anne suit les traces de sa soeur aînée. Elle est la première de sa classe en biologie. C’est une “grande” de seize ans maintenant.

Julie a travaillé fort au CEGEP. Les cours n'étaient pas faciles. Les "jokes" des gars non plus. Mais elle ne regrette rien. À vingt-et-un ans, elle a un emploi permanent, des chances d'avancement, un salaire que sa mère lui envie et toute la vie devant elle. Elle ne semble pas très pressée de se marier. Elle suit les conseils que Manon, lors d'une soirée "historique", lui avait donnés: "Amuse-toi, profite de ta jeunesse et de ta liberté. Ne sois donc pas si pressée de mener une vie d'adulte, pleine de responsabilités. Le temps passe vite!"



Elle raconte aujourd'hui à qui veut l'entendre que c'est pourtant grâce à sa mère (et non à sa marraine) qu'elle a réussi. "Elle m'a bien souvent encouragée. Combien de fois ai-je douté de moi, de mes capacités. Ma brave maman m'a toujours remis sur mes rails. Durant trois ans! Je n'aurais jamais pensé avoir autant besoin d'elle. Faut dire qu'à seize ans, on se ferait tuer plutôt que d'avouer ça à sa mère!"





Bibliographie

AFEAS, Formation et orientation des filles, document-synthèse, Francine Leclerc, Luce Ranger-Poisson, février 1987.

EXPLORONS DE NOUVEAUX ESPACES, Information sur les carrières non traditionnelles d'avenir à l'intention des adolescentes, Ministère de l'Éducation, Québec.

LA GAZETTE DE FEMMES, Conseil du Statut de la Femme, Québec, numéro 4, volume 9, novembre-décembre 1987.

LES LIENS ENTRE LA RÉUSSITE AU SECONDAIRE ET LA RÉUSSITE AU NIVEAU COLLÉGIAL, Extraits de la communication donnée par M. Ronald Terrill, coordonnateur de la recherche au S.R.A.M., le 27 novembre 1986, à l'occasion des 12e RENCONTRES SECONDAIRE-CEGEP

LES QUÉBÉCOISES, FAITS ET CHIFFRES, Québec, secrétariat à la condition féminine, 1er trimestre 1985.

LA SITUATION DES FEMMES FACE À L'EMPLOI ET À LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET PERSPECTIVES D'AVENIR, Le Journal du travail, 7e année, no 3, avril 1985.